

Sceaux où il gagnait une piastre par jour dans une imprimerie. Sa mémoire vivra comme celle d'un des imposteurs les plus notoires du dix-neuvième siècle. Ce malheureux, affligé de mauvais instincts qu'il ne sut pas combattre, commença par se faire éditeur d'ouvrages d'une impiété ordurière. Puis il lui vint à l'idée d'exploiter la bonne foi catholique en simulant une conversion retentissante et en se faisant révélateur des secrets de la maçonnerie. Son succès fut éclatant et incroyable. Il devint une personnalité et battit monnaie avec ses publications multiples et tapageuses. Sans doute il ne parvint jamais à vaincre tout à fait certaines défiances et certaines répulsions. Mais il eut une incontestable vogue dans le public croyant. M. Georges Bois qui l'a bien connu et combattu, écrit de lui dans *l'Univers*: "Taxil avec ses publications d'abord anticléricales, puis antimaçonniques gagna beaucoup d'argent. Le seul *Diable au XIXe siècle* tira de la poche des pauvres curés près de sept cent mille francs.

"Les *Mystères de la franc-maçonnerie* lui avaient valu moins, mais pourtant assez pour faire la fortune d'un écrivain raisonnable. Ces *Mystères* eux-mêmes étaient une mystification. Taxil n'avait été que maçon du grade d'apprenti, reçu à la loge le Temple de *l'honneur français* et avait été expulsé de la loge au bout de trois mois pour une question de plagiat, sur la plainte de je ne sais quel autre publiciste maçon. Pendant ces trois mois il avait eu le temps de savoir qu'il existait à la Bibliothèque nationale une certaine quantité d'oeuvres maçonniques dont les auteurs décrivaient la maçonnerie du Premier Empire et de la Restauration: Ragon, Rebold, Jouast, Kaufmann et Cherpin, etc...

"Les catholiques ignoraient naturellement toutes ces oeuvres défendues. Taxil en fit une énorme compilation (principalement dans Ragon et Clavel) et la vendit aux catholiques comme des mémoires personnels et des révélations pleines d'actualité.

"Il avait non pas du style, mais une facilité à pondre "des myriades de lignes," comme disait M. Levé, et savait les vendre aux éditeurs. Pour son malheur, il était extrêmement dépensier. Ses deux vices, la pornographie et la gourmandise, met-